

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Bibliographie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 76-79

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## BIBLIOGRAPHIE

*Nous avons reçu de la Librairie Beauchesne, rue de Rennes, 117, Paris :*

**LA CRISE DE LA FOI CHEZ LES JEUNES**, par le P. Léonce de GRANDMAISON S. J. p.

Table. — I. **Le fait et les causes.** — L'éveil des sens. Les difficultés d'ordre intellectuel. Les « Maîtres » et les Courants sociaux. Faut-il prévenir le mal ? — II. **Crise de croissance ou Crise mortelle ?** — La première formation. La pratique sacramentelle. L'enseignement religieux. — Le milieu où se produit la crise. Les aptitudes spirituelles. Les influences subies. — III. **Les Responsabilités.** — Les imprudences. Doute accepté. Le péché d'incroyance. Le rôle de l'élite.

1 vol. in-8 couronne (108 pp.), 5 fr. ; franco 5 fr. 50 (français).

Les régions où la foi peut se développer normalement deviennent de plus en plus rares en sorte que le nombre des jeunes gens qui l'abandonnent augmente progressivement.

L'auteur passe en revue les causes et les remèdes de cette crise.

Là révolte des sens et les capitulations ne suffisent pas à expliquer tous les abandons. Tandis que les études régulières développent et enrichissent la science profane, la science religieuse demeure à l'état rudimentaire. Dès lors quelle attitude prendre en face des multiples objections qui surgissent dans tous les domaines ? Le petit catéchisme, s'il est un compendium nécessaire, n'est pas un bagage suffisant pour un homme cultivé. Cette formation anormale et disproportionnée est la principale source des doutes au sujet de la foi.

L'Eglise, avec son expérience séculaire, suggère un enseignement positif et sérieux, complété par l'examen des principales difficultés. Cette étude loyale du problème religieux préviendra bien des fléchissements et empêchera la crise finale. Les maîtres et les disciples liront avec profit ces lignes profondément pensées.

\* \* \*

**LE PELERINAGE DE MA VIE**, par Johannes JØRGENSEN. Traduit par Jacques de Coussange. Avec un portrait de l'auteur. Premier volume : 30 fr. français.

Le traducteur a réduit à deux volumes les confessions de Johannes Jørgensen qui en comprennent déjà six dans le texte original. Il est très heureux que nous possédions la marche spirituelle de cet écrivain célèbre par un **Saint François** d'Assise et une **Sainte Catherine de Sienne**. Parti du romantisme le plus épais, il se dégage, il s'élève, il s'épure. Les paysages surnaturels d'Assise et de Pérouse aident à ce dépouillement. Il semble que toute conversion, — et c'est la ruse suprême du démon, — comporte un renoncement à l'Art, à la Poésie, à la Joie. On s'imagine que l'invasion de la Grâce diminuera nos talents, nos forces d'expansion, au lieu qu'elle les exalte et les féconde. Lorsqu'on se retourne vers sa jeunesse, on voit, malgré les crochets, les échappées, à gauche, à droite, cette souveraine direction indiquée par Dieu. Si quelques hommes s'avancent en ligne droite, pour beaucoup on peut redire l'admirable prière de Claudel : « Mais, Seigneur, il n'est

pas si facile de Vous échapper, et s'il ne va pas à Vous par ce qu'il y a de clair, qu'il y aille par ce qu'il y a d'obscur, et par ce qu'il y a de direct, qu'il y aille par ce qu'il y a d'indirect, et par ce qu'il y a de simple, qu'il y aille par ce qu'il y a en lui de nombreux, de laborieux, et d'entremêlé... ».

A la fin de son séjour en Ombrie, le jeune homme désorienté s'écrie soudain : « Tu croyais renoncer à la poésie, Giovanni. Vois, elle vient à toi, plus belle que jamais ! »

On trouvera dans ce livre la vivante peinture d'une jeunesse appesantie et annihilée par l'alcool et la chair, la description pleine de charmes des pays du nord et des horizons méridionaux, mais surtout les efforts surhumains d'une âme qui soupçonne la perfection, la cherche et la trouve après l'expérience du Monde. S. B.

\* \* \*

**Basile Luyet**, Dr es sciences : UN « BATON A MARQUES » A SAVIESE EN 1821, 3<sup>e</sup> fascicule des **Cahiers valaisans de Folklore** ; Genève, Florimont.

Les « Echos » ont déjà longuement signalé à leurs lecteurs les deux premiers fascicules de ces Cahiers : l'un, de M. le Dr Luyet, sur la médecine populaire à Savièse, l'autre, de M. Perraudin, sur les jeux à Bagnes. A notre avis, le troisième cahier est le plus intéressant de la série; c'est celui qui sert le plus à l'histoire, ou du moins à des sciences auxiliaires de l'histoire. Nous pensons surtout au « noble sçavoir des hérauts d'armes » : l'héraldique. D'où viennent les armoiries ? Beaucoup, surtout les plus récentes, sont un assemblage disparate dû à un crayon aussi peu héraldique ou artistique qu'il est plus fantaisiste et compliqué : on n'a pour s'en convaincre, qu'à ouvrir un armorial de prélats français : les trois quarts des armes épiscopales et capitulaires ne valent rien au double point de vue de l'art et du blason, comme le disent unanimement M. le C.<sup>te</sup> de Saint-Saud et M. l'Abbé Corbière en France, M. le Ch.<sup>ne</sup> Peissard en Suisse. D'autres armoiries reproduisent simplement des signets de greffier ; c'était le cas, en Valais, par exemple, des de Lax. Ces signets ont été peu étudiés jusqu'à présent ; l'Académie Chablaisienne en a publié quelques-uns, et, semble-t-il, il y aurait là quelque

intérêt. D'autres armes encore, tirent leur origine des vieilles « marques » de famille : « Dans la classe aristocratique, dit M. Baud, celles-ci devinrent le fondement, la base des armoiries, formant les pièces de blason dites honorables, qui sont les plus anciennes, et chez les paysans de nos montagnes elles restèrent l'humble marque du bûcheron. » M. Baud a consacré aux « Marques familiales de la Vallée d'Aulps » quelques pages dans le t. XVI<sup>e</sup> de l'Académie Chablaisienne, avec le dessin de 96 marques. Aujourd'hui, M. Luyet nous donne les 192 marques qu'il a déchiffrées sur un bâton officiel de Savièse, datant de 1821. Le sujet le plus intéressant à étudier, dit l'auteur, serait la forme des marques, mais auparavant M. Luyet publiera encore les marques de Savièse il y a 50 ans et celles de maintenant : « Quand nous posséderons ces trois listes de marques, nous pourrons aborder la question de l'évolution des formes d'une façon plus fructueuse. » Ce sera un travail difficile, mais intéressant, où l'on apprendra sans doute l'avis motivé de M. Luyet sur l'origine nordique, burgonde ou allémanique, de ces vieilles marques. M. Baud voit en effet dans ces signes rectangulaires, aux lignes toujours droites et jamais courbes, une survivance des runes germaniques et Scandinaves. M. le Dr Luyet prépare donc une bonne base d'étude, non seulement aux folkloristes, mais aussi aux héraldistes et même à ceux qui s'intéressent à l'évolution des alphabets et à toute expression ou signe de la pensée humaine. Et pour finir nous rappellerons comment Mgr Paccolat, abbé de St-Maurice et évêque de Bethléem, † 1909, adopta ses armes : sa famille n'ayant pas de blason connu, le nouveau prélat chargea le chanoine Guillaume de Courten de lui en composer ; M. de Courten prit tout simplement la marque de famille des parents de Mgr Paccolat, en forme de T ou tau, et la fit de sable sur fond d'or. M. Fréd. Th. Dubois a beaucoup loué cette composition. On pourra trouver sans doute aussi dans les recueils de M. Luyet plusieurs éléments d'armoiries.